l'amour caché dans les pages oubliées

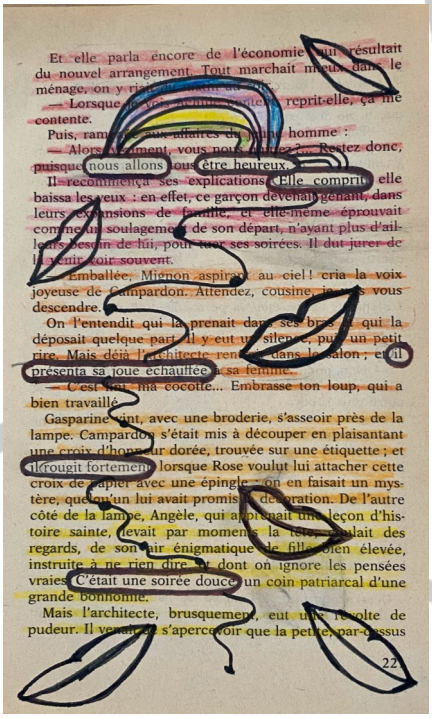
Travail interdisciplinaire avec la professeure documentaliste qui fait le nettoyage de printemps au CDI et les élèves de 4 èmes qui travaillent sur la thématique de l'amour en cours de français.

Aujourd'hui, nous allons dire l'amour, en utilisant une source d'inspiration un peu inhabituelle : les livres destinés au pilon!

Nous allons jouer les archéologues des mots, dénicher des trésors de sens dans des pages oubliées et les transformer en poésie. Prêts à découvrir l'amour caché dans les mots abandonnés ?

Réalisation :

- Les élèves auront la liberté d'explorer ces mots et de choisir s'ils veulent créer une production abstraite ou figurative.
- L'objectif est que les mots détourés apparaissent dans leur travail plastique, ajoutant une dimension poétique à leur création.



Et elle parla encore de l'économie qui résultait du nouvel arrangement. Tout marchait mieux dans le ménage, on y riait [illegible]

— Lorsque [illegible] reprit-elle, ça me contente.

Puis, ram[illegible] aux affaires du jeune homme :

— Alors vraiment, vous nous [illegible]... Restez donc, puisque nous allons tous être heureux.

Il recommença ses explications. Elle comprit, elle baissa les yeux : en effet, ce garçon devenait gênant, dans leurs expansions de famille, et elle-même éprouvait comme un soulagement de son départ, n'ayant plus d'ailleurs besoin de lui, pour tuer ses soirées. Il dut jurer de la venir voir souvent.

— Emballée, Mignon aspirant au ciel ! cria la voix joyeuse de Campardon. Attendez, cousine, je vous descendre.

On l'entendit qui la prenait dans ses bras et qui la déposait quelque part. Il y eut un silence, puis un petit rire. Mais déjà l'architecte rentrait dans le salon ; et il présenta sa joue échauffée à sa femme.

— C'est fini, ma cocotte... Embrasse ton loup, qui a bien travaillé.

Gasparine vint, avec une broderie, s'asseoir près de la lampe. Campardon s'était mis à découper en plaisantant une croix d'honneur dorée, trouvée sur une étiquette ; et il rougit fortement lorsque Rose voulut lui attacher cette croix de papier avec une épingle : on en faisait un mystère, quelqu'un lui avait promis la décoration. De l'autre côté de la lampe, Angèle, qui apprenait une leçon d'histoire sainte, levait par moments la tête, voulait des regards, de son air énigmatique de fille bien élevée, instruite à ne rien dire et dont on ignore les pensées vraies. C'était une soirée douce, un coin patriarcal d'une grande bonhomie.

Mais l'architecte, brusquement, eut une révolte de pudeur. Il venait de s'apercevoir que la petite, par-dessus

22

Jean Renoir

sépare et [illegible] Henriette. Henri les suit. 118 On les re[illegible] courant vers la caméra. Mme Dufour est en pr[illegible] plan, à droite de l'écran.

HENRIETTE : Maman, papa veut bien.

MADAME DUFOUR : Ah !

Henri en profite pour reprendre Henriette et [illegible] mère.

Mme Dufour prend la main de Rodolphe qui l'entraîne fermement.

MADAME DUFOUR : Vous allez me faire tomber ! Oh ! Il faut aller plus doucement que ça avec les dames. C'est que c'est fragile, une dame !

RODOLPHE : Mais c'est pour ça qu'on les aime.

MADAME DUFOUR : Oh ! Oh ! Oh !

Rodolphe quitte Mme Dufour...

RODOLPHE : Vous permettez, mesdames ?

119 [illegible] Henri qui, en plan moyen, détache [illegible] de l'embarcadère.

RODOLPHE : Ben alors, comment va-t-on s'arranger ?

HENRI : C'est tout arrangé.

RODOLPHE : Je suis bon zigue ! Je prends la mère.

HENRI : Merci.

120 [illegible] Mme Dufour à monter dans la [illegible]

RODOLPHE : Allez, madame, vous la première.

MADAME DUFOUR : Vous voyez comme j'ai peur. Ce n'est pas dangereux, au moins ? Ça y est ; je me confie à vous les yeux fermés. Comme un petit enfant.

RODOLPHE : N'ayez pas peur. Je veillerai sur vous comme sur ma propre fille. *(S'assoyant.)* Dommage que ce bateau soit si étroit !

MADAME DUFOUR : Pourquoi ?

RODOLPHE : Parce que. Vous auriez pu venir vous asseoir à côté de moi. On aurait ramé ensemble comme deux amoureux !

76

Scène 5

[illegible] Je vous ai refusé un baiser [illegible] vous m'avez dit que [illegible] de bonne amitié. [illegible]

PERDICAN

Avais-je fait un rêve, ou en fais-je un autre en ce moment?

CAMILLE

[illegible] trouvé singulier de recevoir [illegible] de moi, n'est-ce pas? Je suis d'humeur [illegible] vous m'avez dit ce matin un mot très juste : [illegible] nous nous quittons, quittons-nous bons amis. Vous ne savez pas la raison pour laquelle je pars, et je viens vous [illegible] je vais prendre le voile.

PERDICAN

[illegible] possible? Est-ce toi, Camille, que je vois dans cette fontaine, [illegible] sur les marguerites, comme aux jours d'autrefois?

CAMILLE

Oui, Perdican, c'est moi. Je viens revivre un quart d'heure de la vie passée. Je vous ai paru brusque et hautaine ; cela est tout simple, j'ai renoncé au monde. Cependant, avant de le quitter, je serais bien aise d'avoir votre avis. Trouvez-vous que j'ai raison de me faire reli[illegible]

PERDICAN

Ne m'interrogez pas là-[illegible] ne me ferai jamais moine.

Lecture transversale 3

Texte 1 - George Sand, Histoire de ma vie (1854)

Dans cet autre [illegible] de l'histoire de ma vie, George Sand apporte un éclairage très personnel sur [illegible] entre hommes et femmes et sur le mariage.

D'ailleurs, mon mari ne m'inspirait aucun dégoût instinctif, il ne m'inspirait pas non plus d'aversion morale. Je ne demandais qu'à l'aimer fraternellement comme je m'y étais sentie disposée en recevant la première offre de notre association. Mais quand une [illegible] elle ne sait pas du [illegible] en quoi consiste le mariage et peut [illegible] pour l'amour tout ce qui n'est pas l'amour. À trente ans, une femme ne peut plus se faire de vagues illusions, et, pour peu qu'elle ait de cœur et d'intelligence, elle sait le prix, je ne dis pas de sa personne, la personne pourrait se résigner à son humble si elle pouvait se donner seule, comme une chose, mais de son être complet et indivisible. Voilà ce que je n'aurais pu faire comprendre à mon mari dont les idées étaient autres, mais ce que je fis comprendre à l'aimer dont le cerveau arrivait aisément à la compréhension de ce qu'il traitait, dans la pratique, de raffinement et de subtilités romanesques. L'amour n'est pas un calcul de pure volonté, lui disais-je. Les mariages de raison sont une erreur où l'on tombe, ou un mensonge qu'on se fait à soi-même. Nous ne sommes pas seulement corps, ou seulement esprit ; nous sommes corps et esprit tout ensemble. Là où l'un de ces agents de la vie ne participe pas, il n'y a pas d'amour vrai. Si le corps a des fonctions dont l'âme n'a point à se mêler, comme de manger et de digérer, l'union de deux êtres dans l'amour peut-il s'assimiler à ces fonctions-là? La seule personne en est révoltante. Dieu, qui a mis le plaisir et la volupté dans les embrassements de toutes les créatures, même dans ceux des plantes, n'a-t-il pas donné le déclenchement à ces créatures en proportion de leur degré de perfectionnement dans l'échelle des êtres? L'homme étant le plus élevé, le plus complet de tous, n'a-t-il pas le sentiment ou le rêve de cette union nécessaire du sens physique et du sens [illegible] moral, dans la possession ou dans l'aspiration de ses jouissances? » Je dis là, j'espère,